

Une chronique historique sur la bataille des champs catalauniques La plaine aux cent mille morts

Selon le parisien Alain Di Rocco, auteur d'un livre « Année 451, la bataille qui sauva l'occident », les environs du camp de la Cheppe ont bien été au centre du terrible conflit entre les Romains d'Aetius et les Huns d'Attila.

« LA bataille des champs catalauniques fut le premier et l'un des rares conflits alliant telles diversités de peuples, pour la défense de l'occident et de toute la France. Déjà tous unis autour d'un pays, sans encore toutefois, être réellement Français ».

Alain Di Rocco le sait. Fouillé notamment sous le second Empire, le camp d'Attila, à quelques kilomètres de Châlons, n'a pas livré de preuves d'une occupation éventuelle de celui qu'on nommait le Fléau de Dieu, en 451, avant la bataille des champs catalauniques.

Il sait aussi que les plaines de la Marne, en tous siècles ou presque, ont tellement été labourées et rasées par les conflits, qu'autant de traces ont été détruites.

Un état des lieux laissant du coup libre cours aux interprétations, en l'absence d'écrits et d'objets. Alain Di Rocco le mesure : il en est ainsi de l'oppidum de la commune de la Cheppe, enceinte celtique à vocation défensive.

N'empêche. N'empêche que dur comme le fer d'une lance, il n'en démordra pas.

A chaque fois qu'il revient en ces lieux, il sent sourdre en lui une certitude inexplicable et inexplicable : « Il se passe quelque chose

».

Il le sent : c'est ici, tout près, dans un secteur de quelques dizaines de kilomètres que s'est déroulée une des plus grandes batailles qu'a eue à connaître l'humanité.

Celle qui sauva l'occident au prix d'un massacre : « plus de cent mille cadavres jonchaient la plaine en ce 20 juin 451. Le sang ruisselait, tels de petits rus imbibant la terre champenoise ».

La Noblette, rivière qui serpente le long de la commune de la Cheppe et qui borde une partie du camp d'Attila, a-t-elle rougi du sang des combattants jetant pêle-mêle une coalition menée par le romain Aetius contre les Huns d'Attila ? Peut-on lire dans les eaux de la rivière comme dans le marc de café ?

Alain Di Rocco en tout cas a fait son choix intime, se rangeant du côté d'une partie des historiens.

D'autres spécialistes, on le sait, voient ailleurs cette bataille, entre Troyes et Sens par exemple.

Chronique historique

C'est son choix. Intime mais documenté. Il faut l'être du reste pour signer une telle chronique historique, même si le ton est romancé.

L'ouvrage se nomme « Année 451, la bataille qui sauva l'occident ». C'est la première publication de ce parisien de 45 ans. L'homme n'est pas un chercheur professionnel. Au sein de la capitale, il travaille dans une entreprise de parquets.

Rien à voir mais c'est un passionné comme il en est peu et qui, grâce à ses « origines italiennes », estime t-il, « conserve le goût de l'histoire ancienne et de l'observation archéologique, notamment au nord-est de la France ».

Tant mieux pour nous. Car force est de constater que l'auteur sait nous plonger comme il faut au cœur de cette époque de feu et de fer.

En cette époque charnière, quand la Gaule ne fait alors plus réellement partie de l'empire romain (en plein déclin), mais n'est pas encore le royaume de France.

A ses yeux, c'est de cette année que date une ère nouvelle pour le pays : « Une véritable prise de conscience prénationale a pu s'opérer lors du milieu du cinquième siècle. C'est peut-être, entre autres, la raison totale de la victoire de la bataille des champs catalauniques ».

Année 451, la bataille qui sauva l'occident », par Alain Di Rocco. Edition [Thélès](#)

F.M.